

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Le train de midi dix : revue de la revue !  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226956>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

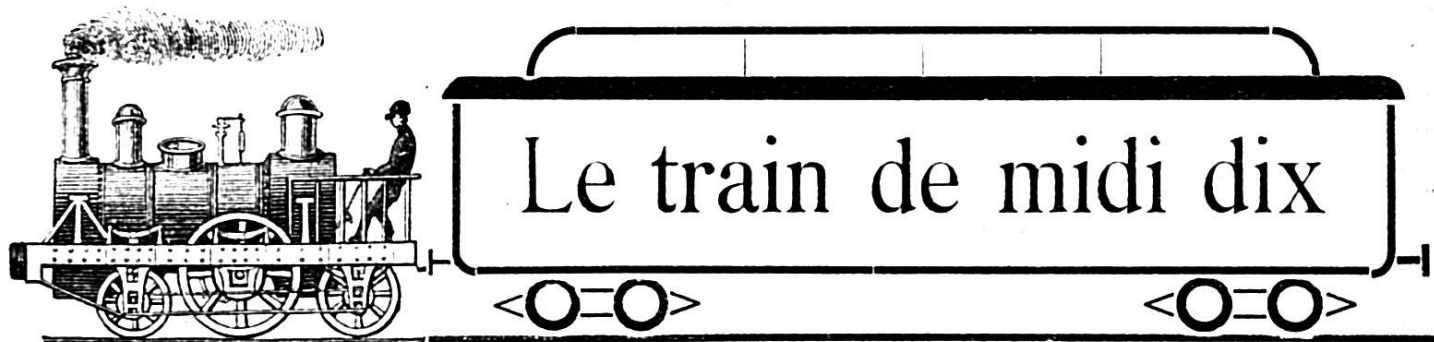
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### Revue de la Revue !

L'autre soir, j'ai à nouveau respiré les odeurs moitié Soir de Paris moitié fondue qui embaument les compartiments du train de minuit cinq. Un train plus que jamais bondé de belles dames surexcitées et de beaux messieurs émoustillés et légèrement congestionnés, à croire que tout ce monde rentrait d'un congrès de joyeux vivants. Ce qui ne serait pas plus bête qu'autre chose, en ces temps où les menaces de désintégration font que nos pauvres contemporains ont le cœur disposé à toute autre chose que faire la bombe ou danser sur un volcan.

Curieux d'apprendre d'où sortait cette foule en beaux habits des dimanches j'ai ouvert mon radar, branché mon micro...

Ça n'a pas traîné, la Vérité avec le grand V des émissions radiophoniques du Londres en guerre, m'a sauté au visage ; avant même que le commis de gare lève sa palette lumineuse, un voyageur claironnait :

— Il est complètement « sonné » ce Jean du Cep du *Nouveau Conteur Vaudois*. il abandonne le train de minuit juste au moment où la Revue du Grand Théâtre transforme tous les Romands en humoristes et toutes leurs dames en aspirantes au corps de ballet.

Ce n'est qu'un aphorisme, une délicieuse métaphore, de dire que la vérité m'a sauté au visage. En réalité, le monsieur s'exprimant avec tant d'élégance étant assis derrière moi, c'est à la nuque que m'a sauté sa vérité en faisant, dans un grand souffle

parfumé au vieux marc, s'épanouir en feuilles de chou mes longues oreilles.

La Revue ! Ça c'est fou ! j'avais oublié la Revue. Cette Revue qui fait le bonheur des garagistes, des bouzilleurs d'horaires, des tailleurs prêts à remplacer les boutons des gilets tirebouchonnés par les rires, des pintiers et aussi du grand argentier du Grand-Théâtre toujours à la recherche d'argent dans les ors des décors.

La Revue ! Ça c'est fou ! j'avais oublié la Revue ! Cette Revue qui va conduire à la faillite les disciples de Voronoff : tous les vieux messieurs retrouvant subitement — alors que le final projette par-dessus les têtes des musiciens de l'orchestre les mignonnes en tutu, les Vénus aphrodisiaques, les Vérités sortant du puits — les forces de leur folle jeunesse, sentant pousser des boucles blondes sur leurs crânes roses, s'imaginant que leurs bedonnants bidons s'envolent plus haut que le grand lustre, essayant leurs lunettes embuées par une vague de chaleur, écoutant couler les eaux cristallines d'une fontaine de Jouvence qui dissout les cristaux d'acide urique...

Impardonnable : « sonné », je l'étais ; et sérieusement, je l'avoue humblement.

L'occasion m'était pourtant miraculeusement donnée, aux innocents les mains pleines, d'enregistrer des choses sensationnelles. On venait d'emmagasiner tant de setiers d'esprit que ça devait déborder. Je n'avais qu'à tendre la conque nacrée de mes appendices auriculaires pour en récolter trois décis.

Ouiche !

La dame assise tout contre moi confie à sa voisine, tout en s'éventant avec le livret de la Revue, qu'elle va mettre en train sa grande revue de printemps :

— J'ai fini par trouver une femme de ménage, pas une perle, bien sûr ! C'est fantastique ce que ces gens ont maintenant de prétentions. Quand je songe que ma grand'mère — c'est ma mère qui me le disait — donnait un franc vingt pour une journée d'une quinzaine d'heures à une femme qui avait toutes les qualités et une force de cheval, en dépit de ses neuf accouchements et qu'il me faut déboursier la même somme, mais à l'heure, ça ne me donne pas envie de dire que le monde a fait des progrès. Croyez-vous que mon mari s'en fait ? Regardez-le discuter, là derrière nous ! Ce n'est pas lui qui va dépendre nos quinze doubles-fenêtres. Vous connaissez, ma chère, notre grand tapis du salon ? C'est moi qui vais réveiller mon lumbago en aidant à ma femme de ménage à le remonter depuis la cour, jamais elle ne voudrait le faire à elle seule...

En fait d'impressions sensationnelles de la Revue, j'étais servi : Les plumes de la commère avaient fait place au plumeau, l'esprit du revuiste à l'esprit-de-vin pour nettoyer les vitres, les ballets aux balais, les chansons aux chaussons indispensables pour entrer au salon...

J'oriente mon micro dans l'espoir de capter des bribes de la conversation du mari. Puisqu'il se fiche si éperdûment de la revue de printemps, il doit être encore en pleine Revue, à en juger à ses gesticulations, à ses appels du pied, à sa frémissante moustache, à la passion avec laquelle

il tette son cigare, à son cimetière à poulets tressautant sur ses cuisses, à ses clins d'yeux pleins de malice.

Ouiche ! J'entends :

— Comme je te le dis, mon vieux, tu biffes deux noms, tu en cumules deux autres et le tour est joué. Et correctement par-dessus le marché : tu dois penser que pas mal de salopards vont faire le coup contraire et qu'il faut le parer. Moi, les coups tordus, je n'arriverai jamais à les excuser. En 1945, c'était la guerre, égale union sacrée ! Maintenant c'est la paix, il faut y aller sans ménagements, à la guerre comme à la guerre, pas de sensiblerie. Je n'ai rien contre le premier en liste, c'est la crème des types, un ami de toujours ; tu avoueras pourtant qu'il doit tout de même y avoir anguille sous roche pour qu'on se soit décidé à le reporter. Des combinaisons pas bien propres, que je me dis. C'est le moment de faire cesser ce commerce, que je me dis encore ; le Pays avant les amitiés personnelles ! Plus de combines, ce sont les combinards qui mettent tout en cupesse et avilissent la démocratie. A grands coups de crayon qu'on va te faire la grande revue quadriennale. Tu es d'accord, hein ! mon vieux ?

Inutile de dépasser ma station pour savoir si l'autre est d'accord. Je saute hors du wagon, par la porte bien entendu. J'aurais sauté par la fenêtre si j'avais pu penser un seul instant que ces deux conversations reflétaient l'état d'esprit des autres voyageurs...

Tous les autres étaient de braves gens, ni meilleurs, ni pires que vous et moi.

*Jean du Cep.*

*Vaudois...!*

Le verre de l'amitié se boit au

**BUFFET DE LA GARE**

André OYEX

LAUSANNE

**F. DUPUIS & C<sup>IE</sup>**  
photogravure  
CLICHES DESSINS PHOTOS  
Lausanne Ruelle Cal-Pont, 8 Téléphone 33923